



PARIS

ARCHITECTURE

1900 • 2000

JEAN-LOUIS COHEN
MONIQUE ELEB
ANTONIO MARTINELLI

NORMA
ÉDITIONS



Housing development

In Paris, the return of the courtyard typology was marked in a resounding manner in the early 1990s by this low-cost housing development by Renzo Piano and Bernard Plattner. The large courtyards in Parisian housing developments built by philanthropic organisations in the late 19th and early 20th centuries were cited by the architects as one of their references.¹ Not only had the era of optimistic discourse on housing composed of towers and slab blocks well and truly come to an end, but the virulent rejection of the courtyard by upholders of the “Modern Movement” was itself in the process of being forgotten, too.²

In France, as elsewhere in Europe, courtyard buildings are now flourishing again, often at the behest of residents who appreciate this type of housing. It provides the means to hone the hierarchical progression of public, intermediate and private spaces, to define ways through them and to multiply their uses.³ Yet no theorisation about the return of the courtyard had been produced by any of the architects who were reviving the typology. Can it have ceased to be anti-hygienist? Are we better equipped to deal with the problems posed by the lack of sunlight and by overlooking? Are the reasons for its revival solely associated with its advantages as a link to the street and the city, or with its potential urban uses and its capacity to create alternative forms of neighbourliness?

Two narrow blocks and two slab blocks, five and six storeys in height and oriented north-east and south-west, were deployed here by the architects to enclose a large rectangular courtyard 25 m x 60 m in size; planted with silver birch trees and landscaped to designs by Michel Desvigne, it communicates with the street via two 3 m-wide slits. The elevations were much commented upon and favourably received by critics. Gridded and highly graphic, they are composed of prefabricated panels with fifty different variants consisting of glass reinforced concrete (GRC), glass bricks and hook-on terra cotta components something like large mathematical tiles. They play simultaneously on the unity of materials and of the design: glass bricks and sun breakers (*brise-soleil*), solids and voids give each building its scansion, while playing too on diversity, for each building is defined by its means of circulation, its openings, its height and its location.

The wish to create a space with a strong identity of its own which is both autarkical and original by comparison with its neighbours, is evident. The design team seem to have wanted to create a domestic monument with a powerful configuration which would acknowledge the residents and unite them. Although classed as “subsidised housing,” it patently resembles a *residence*, even if the very attractive courtyard planted with silver birch trees serves primarily as a *tableau* to look at and a place to pass through.

In single-storey and two-storey apartments, numerous bedrooms give onto the central courtyard – a calm, intimate space where no provision has been made for children to play. Designing dual-aspect living rooms remains difficult in housing with limited floor areas, yet some have been provided in this development. The layouts of the dwellings vary, depending on their position. Most have a terrace or a recessed balcony and many face in more than one direction. Particular care was taken to overcome the problems of low daylight levels as well as overlooking on the ground storey. The solution adopted was to make these units into studio-workshops with double-height facades of sanded glass. Glazed panels were specially designed to conform with thermal insulation standards.

In the numerous articles this development inspired architectural critics to write, attention focused mainly on the materials and especially the innovatory hook-on terra cotta tiles, these being discussed mainly in terms of their technical performance even though it is the terra cotta that gives the buildings their warm appearance and recalls the forgotten colours of working-class Paris. Only one critic noted the desire to re-read and modernise an established typology and spoke of “pink inter-war low-cost housing with high-tech bodywork.”⁴ M. E.

1. Renzo Piano and Bernard Plattner, “Rue de Meaux,” *Le Moniteur-AMC*, No. 27, December 1991.

2. Monique Eleb, “L’immeuble à cour, lendemains d’éclipse,” in Pierre Gangnet [editor], *Paris, côté cours. La ville derrière la ville*, Paris, Picard/Pavillon de l’Arsenal, 1998, pp. 80-89.

3. Monique Eleb and Cristiana Mazzoni, *Fenêtre sur cour, le retour*, Paris, Laboratoire ACS, 1996, [research paper], published in Japanese, Tokyo, GAEA/Chiba University.

4. Jean-Claude Garcias, “Deux Toiles italiennes dans l’est parisien,” *L’Architecture d’aujourd’hui*, No. 283, October 1992, pp. 92-97.

Cet ensemble de logements sociaux de Renzo Piano et Bernard Plattner marque d'une façon éclatante, au début des années 90, le retour de l'immeuble à cour à Paris. Les architectes annoncent leur référence à l'immeuble à grande cour des fondations philanthropiques au tournant du siècle dans la capitale¹. En effet, si l'époque des grands discours optimistes sur une architecture de l'habitation composée de barres et de tours est passée, le refus violent de la cour des tenants du « Mouvement moderne » est lui aussi en passe d'être oublié².

En France, comme en Europe, les immeubles à cour refléussent actuellement, souvent plébiscités par des habitants qui apprécient les qualités de ce type d'habitat. Il permet de hiérarchiser finement la progression des espaces, privés, publics, intermédiaires, de qualifier les cheminements et de multiplier les usages³. Mais aucune théorisation de ce retour de la cour n'a été élaborée par les architectes qui y ont recours. Ne serait-elle plus désormais anti-hygiénique ? Saurait-on mieux résoudre aujourd'hui les questions d'ensoleillement et de vis-à-vis ? Les raisons de son retour sont-elles liées à sa seule qualité de lien avec la rue et la ville ou à son potentiel d'urbanité, à sa capacité de créer d'autres rapports de voisinage ?

Les architectes regroupent ici deux plots et deux barres de cinq et six étages orientées nord-est, sud-ouest, délimitant une grande cour rectangulaire de 25 mètres par 66, plantée de bouleaux, dessinée par le paysagiste Michel Desvigne, mise en communication avec la rue grâce à deux « fentes » de trois mètres de largeur. Les façades, tramées et très graphiques, qui ont suscité les commentaires et l'admiration des critiques, sont constituées de panneaux préfabriqués de cinquante types différents, combinant le béton de fibres de verre avec des briques de verre et des éléments de terre cuite agrafées. Piano et Plattner jouent à la fois sur l'unité des matériaux et des dessins : briques et brise-soleil, pleins et vides qui scandent chaque bâtiment, mais aussi sur la diversité puisque chaque immeuble est qualifié par son mode de circulation, ses ouvertures, sa hauteur et sa position.

L'idée de créer un espace à forte identité, qui se veut autarcique et original par rapport à son environnement, est renforcée par la multiplication des systèmes de protection

depuis les caves jusqu'au logement. L'équipe semble avoir voulu créer un monument domestique qui, par sa forte configuration, devient une entité autonome. Il qualifie ses habitants et les unit : ils sont de là et définis par là. La création d'une unité de voisinage, la très grande reconnaissance de la qualité de l'opération accentuent ce sentiment d'appartenance à une communauté valorisée par son habitat. Bien que l'opération soit à classer dans la catégorie du « logement aidé », l'aspect de résidence est patent, même si la très belle cour plantée de bouleaux est d'abord un tableau à regarder et un lieu de passage sans possibilité de s'y asseoir ou de jouer.

Dans les appartements simplex et duplex, de nombreuses chambres à coucher sont orientées vers la grande cour centrale, espace d'intimité et de calme, du fait notamment que celle-ci ne dispose d'aucun lieu prévu pour les jeux des enfants. On trouve dans cette opération un séjour traversant dont la conception reste un exploit dans les logements de surface restreinte. Cependant, le séjour est quelquefois aussi pôle de distribution, ce qui est moins positif, et assez rare encore dans la production du logement, car il devient alors un espace de circulation ouvrant sur une des chambres voire sur toutes les autres pièces.

Terrasses ou loggias agrémentent la plupart des logements aux configurations différenciées selon leur position, mais qui bénéficient le plus souvent de plusieurs orientations. Ceux du rez-de-chaussée ont été particulièrement étudiés pour compenser le manque de lumière et les problèmes d'intimité. La solution de l'atelier à grande façade au vitrage sablé et en duplex a été retenue. Les panneaux de verre respectant la réglementation thermique ont nécessité de minutieuses mises au point.

Dans l'abondante littérature critique que cette opération a inspirée, la plupart des commentaires se centrent sur les matériaux employés, en particulier sur le procédé novateur de la brique agrafée, relevé essentiellement pour ses performances techniques, alors que c'est à la terre cuite que les immeubles doivent leur aspect chaleureux, écho des tonalités oubliées du paysage du Paris populaire. Seul un critique remarquera la volonté de relire et de moderniser un type consacré et parlera de « HLM roses carrossées techno⁴ ». M. E.



**Renzo Piano
Building Workshop
Michel Desvigne
Rue de Meaux, Paris XIX^e
1991**

Entrée sur la cour / Building entrance reached via courtyard.

Les brise-soleil de la façade sur la cour /
Sun-breakers (brise-soleil), courtyard frontage.

1. Renzo Piano, Bernard Plattner, « Rue de Meaux », *Le Moniteur AMC*, n° 27, décembre 1991.

2. Monique Eleb, « L'Immeuble à cour, lendemains d'éclipse », in Pierre Gangnet (dir.), *Paris, côté cours. La ville derrière la ville*, Paris, Picard/Pavillon de l'Arsenal, 1998, pp. 80-89.

3. Monique Eleb, Cristiana Mazzoni, *Fenêtre sur cour, le retour*, Paris, Laboratoire ACS, 1996 (rapport de recherche); en japonais: Tokyo, GAEA/Université de Chiba.

4. Jean-Claude Garcias, « Deux Toiles italiennes dans l'est parisien », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 283, octobre 1992, pp. 92-97.



L'ensemble et l'alignement de la rue de Meaux / Rue de Meaux frontage.

La cour et les bouleaux / Courtyard, with silver birch trees.

Pages suivantes / following pages:

Une façade sur cour et le filtre des bouleaux / Courtyard frontage screened by silver birch trees.









Une loggia et la vue sur la cour / Courtyard seen from a private terrace.

Un séjour au rez-de-chaussée / A ground-storey apartment.

Un séjour / A living room.